

Béron.

Yahia, que nous connaissons depuis peu grâce à la publication du baron V. de Rosen, ne nous informe guère davantage sur cette 2^{de} guerre de Bulgarie. Mais du moins il nous en fournit un véritablement capital en nous apprenant que cette 2^{de} campagne de l'Empereur Basile contre le tsar Samuel dura 4 années!

« Et le Tsar Basile demeura quatre années dans ce pays, faisant la guerre aux Bulgares et conquérant le pays, et il s'était mis en marche pour les provinces du pays bulgare entier et il fit des prisonniers, s'empara de plusieurs forteresses, garda les unes et détruisit celles qu'il ne croyait pas pouvoir tenir. Parmi ces villes reconquises se trouve Béroé. »

Acoghig, autre historien contemporain, ethnologue de nationalité arménienne, après avoir raconté comment le Basileus Basile, débarrassé des prétendants d'Asie, courut se venger des Bulgares à la tête d'une immense armée, mentionne également cette prise de Béroé par les Impériaux. Lui aussi place ce succès des Byzantins à l'année 991.

Il ajoute que le Basileus laissa dans cette ville reconquise, à la tête de forces considérables, le magistros Krikorikos de Darôn et un autre chef Arménien, le Prince de Hautzit, Saak, fils d'Abel, qui s'était déjà distingué à maintes reprises dans cette pénible guerre.

Plus tard, nous le verrons, en 996, le fils du Prince Krikorikos, Aschod, ayant été fait prisonnier par les Bulgares dans une embuscade, son père jura de le venger et fut massacré avec tout son monde dans une rencontre. Saak, fils d'Abel, qui combattait alors encore à ses côtés, fut fait prisonnier.

g. Schlumberger:
L'Empereur Byzantin
à la fin du X^e s.
1900. t. II. p. 54-55

Yahia-ibn-Saïd
indus Baron V. de Rosen
Rosen

Lipowsky op. cit.
p. 136.

Acoghig:
Liv. III. chap. XXXIII

(2nd edn)

Après cela, poursuit Acogh'ig (Liv. III, chap. XXXIV), le Basileus Basile rappela d'Orient le Patrice Jean Pothès, qui l'avait débarrassé du rebelle Tchortoranel et, l'ayant élevé à la dignité de magistros, l'expédia en Macdoine contre les Bulgares. Jean leur livra plus d'un combat avec un grand courage, mais finalement lui aussi fut vaincu par Samuel, pris et enfermé dans une forteresse de l'intérieur. Ainsi, ajoute le chroniqueur, la guerre contre les Bulgares traîna en longueur. Cette participation si active des chefs et des soldats Arméniens à toutes les guerres Byzantines de cette époque, si loin de leur pays d'origine, n'est pas un des phénomènes les moins intéressants de cette période curieuse.

Le même historien, dans un récit confus (Liv. III Chap. XX, page 175 de la trad. d'E-m), raconte aussi que, durant que Bardas Sklèros se trouvait réfugié à Bagdad, donc avant l'année 988 (c'est-à-dire vers 980, ou 981, probablement), durant que l'Empire était en paix dans ces régions d'Asie, Basile avait profité de ce répit pour transporter en Macdoine une foule de ses sujets de race Arménienne afin de les opposer aux Bulgares et de les employer à la pacification des thèmes d'Europe.

Malheureusement, Acogh'ig n'indique pas les localités où furent installés avec leurs familles ces guerriers asiatiques destinés à combler les vides faits par les massacres et les razzias des Bulgares, aussi par les transportations de ces derniers en Arménie ou sur la frontière de Syrie.

Mais, ajoute-t-il, une partie de ces émigrés forcés, devenus mécontents de leur sort, peut-être bien plutôt des soldats Arméniens de l'armée du Basileus, se mirent en révolte ouverte contre celui-ci et, saisissant une occasion favorable, allèrent se joindre aux Bulgares sous la conduite de deux de leurs officiers des cadres Impériaux, tous deux Arméniens originaires du district de Terdchan, que l'Empereur avait eus avec lui pour cette guerre de Bulgarie. ...

D'ignore quel crédit peut être accordé à ces récits aussi confus. Il est